

le prétexte de cette attaque pour entamer une campagne militaire. Le 3 octobre 1935, l'armée italienne prend en tenaille l'Éthiopie : les troupes du général Emilio De Bono, très vite remplacé par le maréchal Pietro Badoglio, attaquent par le nord depuis l'Érythrée alors que le général Graziani mène une offensive par le Sud. En 1935, 200 000 Italiens font face à 500 000 Éthiopiens. Mais ces derniers sont sous-équipés et peu entraînés au combat moderne. Pour leur part, les Italiens disposent de moyens récents dont 620 avions destinés au transport et à la reconnaissance aérienne.

#### L'utilisation de l'aviation

Entre octobre 1934 et mai 1935 l'aviation italienne, forte de 389 bombardiers, entreprend 872 missions de bombardement et largue plus de 1 529 tonnes de bombes sur les cibles multiples : contre les villes, les troupes au sol ou les caravanes de ravitaillement. L'état-major espère ainsi, selon les principes de Douhet, infléchir l'empereur Haïlé Sélassié, en semant *la terreur sur tout l'empire*. Mais, devant l'échec de cette politique, l'emploi de l'aviation est désormais coordonné avec les opérations au sol. Ainsi, en février 1936 le prince Ras Muligeta qui dirige les combats dans le nord du pays est tué lors d'un mitraillage de sa colonne par l'aviation italienne. De plus, les reconnaissances aériennes, qui révèlent les failles défensives des Éthiopiens, donnent un avantage considérable aux Italiens. Toutefois, les communications entre les fantassins et les pilotes, faute de radio, s'effectuent par signaux. Les pilotes doivent donc effectuer des passages au ras du sol et s'offrent ainsi aux tirs ennemis. La *Regia Aeronautica* déplore la perte de 110 pilotes dont 16 abattus par des fantassins.

Cependant, les opérations terrestres piétinent et Mussolini, excédé, ordonne à ces généraux de combattre les rebelles avec *une énergie inexorable* et d'utiliser les armes chimiques. Les avions sont alors équipés de bombes chargées de 216 kg de gaz (ypérite et phosgène). Entre 1935 et la fin de la campagne militaire, 4 600 engins sont ainsi déversés pour briser la résistance des autochtones ou anéantir les colonnes de soldats. Malgré la réprobation internationale et les déclarations de la Société des Nations, les Italiens poursuivent dans cette voie jusqu'à la fin du conflit, accentuant d'autant la peur du danger aérochimique, qui, à travers les propos de Douhet et d'un certain nombre d'autres théoriciens de ce temps, agite une Europe tout près de sombrer dans la guerre.

Le 9 avril 1936, l'armée éthiopienne est battue près du lac d'Ashangi, ce qui ouvre aux troupes italiennes les portes de la capitale. Addis-Abeba tombe le 5 mai. Le 6 mai l'empereur d'Éthiopie s'exile à Djibouti. Le 10 mai l'armée italienne d'Érythrée et l'armée de Somalie réalisent leur jonction.